



Un lien si fort Quand l'Amour de Dieu se fait Diaconie

Étienne GRIEU dit que l'Église ne manque ni de grandes institutions de solidarité, ni d'espaces pour la prière, mais qu'elle a besoin de cultiver à nouveau *son monde commun*.

Si la solidarité est déléguée à des spécialistes, ces derniers vont se lasser d'être toujours à contre-courant et les autres membres de la communauté chrétienne vont dépérir d'une absence. Message qui donne lumière au temps Diaconia-Fraternité de l'Église en France.

La diaconie – dans ce parcours – n'est pas une institution supplémentaire, mais l'accueil intérieur et le retentissement extérieur de la vie divine : cf *Lumière des nations n° 1 : vocation à porter l'Évangile, dans une manière de vivre les relations et les rapports humains. C'est une révolution qui refuse le jeu de la protection sécuritaire et de la compétition pour laisser place à la confiance et au partage, tant dans les rapports entre personnes que dans la vie d'Église et la cité des combats politiques* (p. 99).

Cette vocation, explicitée dans la Cène en termes d'Alliance, fait accueillir Jésus comme envoyé du Père, venu tisser sans cesse ce qui a été déchiré (p. 45).

La diaconie devient une *posture constante*, gracieuse présence en nous du Vivant Esprit. Quand cette posture fait défaut, c'est toute l'Alliance qui est empêchée.

Appel pour tous à laisser le Don nous changer ; promesse pour les exclus que Jésus vient rencontrer d'abord, pour les acteurs de solidarité et ceux des combats sociétaux dont la mission est éclairée...

En quelques lignes, je voudrais vous inviter à la lecture.

Lecteurs, prenez votre temps. Étienne Grieu ne livre pas les conclusions d'abord. Pèlerin émerveillé du Don de Dieu en notre aujourd'hui, il nous appelle au même parcours. Si le début paraît austère, la lumière viendra.

Jean-Marie RICHARD
Orléans (Loiret)

Étienne GRIEU SJ

Editions
de l'Atelier

Mars 2009

Prix :22 €

200 pages

Ce livre veut aider l'Église à dire son amour ; le feu qui brûle en elle, qu'il sorte un peu le bout de son nez, qu'il déploie, dans la jubilation ou la peine, de grandes branches qui accueilleront toutes sortes d'oiseaux.

(p. 181)